

la feuille & l'aiguille

éditorial

Sortir par le haut

Fallait-il installer une centrale biomasse à Gardanne ? La question n'est pas là : Gardanne existe et il semble que Gazel Énergie dispose aujourd'hui des autorisations pour entrer en action. Dès lors, l'espoir que l'on peut avoir est que cette centrale bois énergie crée les conditions d'une relance vertueuse de la sylviculture face aux périls que doivent affronter nos forêts méditerranéennes.

Pour mieux se défendre, nos forêts doivent faire l'objet de « soins » sylvicoles : ceux-ci ont vocation à être définis par des documents de gestion durable qui restent trop rares encore dans nos régions. En valorisant des bois de faible valeur, Gardanne peut permettre d'engager des travaux d'amélioration dans nos forêts et de renforcer notre filière. Il faut évidemment que Gazel Énergie joue pleinement le jeu d'une gestion forestière durable et de qualité, et inscrive ses approvisionnements dans le plein respect des qualités des forêts, notamment de leurs qualités de biodiversité – certaines forêts devant, par exemple, rester en libre évolution.

Avec l'appui de l'administration et des collectivités territoriales, la filière s'organisera-t-elle pour mettre en place, dans une relation lucide et exigeante avec Gazel, le cadre d'établissement de ce plan d'approvisionnement ? Oui, il y a là pour l'industriel, pour la filière, pour nous tous amoureux de nos « collines », l'occasion de montrer qu'on peut sortir par le haut d'une situation difficile et que, dans notre monde si incertain, il reste possible de construire un plan d'action d'intérêt général à multiples bénéficiaires, la forêt, l'énergie, nos territoires, nos paysages.

Charles DEREIX

Président de Forêt Méditerranéenne

Alliance Forêt et Eau

Des pratiques forestières adaptées et vertueuses

Le 1^{er} avril 2025, Forêt Méditerranéenne organise à Saint-Baudille et Pont-de-Larn dans le Tarn, la 5^e session de son cycle « Forêt, sol et eau, des alliés naturels ». Avec la collaboration du Centre national de la propriété forestière (CNPF) - Délégation Occitanie, nous y présenterons des exemples de partenariats entre acteurs de la forêt et acteurs de l'eau pour des pratiques forestières adaptées et vertueuses.

La première étape de notre cycle « Forêt, sol et eau, des alliés naturels » a été l'organisation d'un séminaire (en avril 2023) rassemblant une vingtaine de chercheurs des mondes de la forêt et de l'eau pour exposer l'état des connaissances sur les « chemins de l'eau » et les interrelations forêt, sol et eau.

La deuxième étape nous a conduits à confronter ces premiers éléments aux demandes des élus, des propriétaires forestiers, des gestionnaires de l'eau et de ceux de la forêt.

En 2024, nous avons ainsi organisé trois sessions sur le terrain : dans les Cévennes, dans le Var et dans les Bouches-du-Rhône. Ces journées ont rassemblé un grand nombre d'acteurs qui ont exprimé leurs enjeux, et ont permis d'illustrer plusieurs problématiques à différentes échelles : la parcelle, le peuplement forestier, le bassin versant...

Des initiatives se profilent, mais les relations forestiers-acteurs de l'eau restent encore trop rares, alors qu'il existe un véritable enjeu de rapprocher ces gestions. Le 1^{er} avril dans le Tarn, sur le bassin versant de l'Agout, nous présenterons les initiatives qui ont le mérite d'exister, notamment en forêt privée. En salle et sur le terrain nous échangerons autour d'exemples de partenariats entre acteurs de la forêt et acteurs de l'eau pour des pratiques forestières adaptées et vertueuses :

– le projet AForACCT « Adapter la FORêt du bassin versant de l'Agout pour faire face au changement climatique territorial » animé par le CNPF, s'accompagne de la mise en place d'aides forestières pour les pro-



Photo D. Afxantidis

priétaires forestiers privés. L'Agence de l'Eau Adour Garonne y participe pour renforcer son action sur la qualité de l'eau sur le bassin versant de l'Agout ;

– le projet Peps's, politique environnementale pour la protection de la source, est un bel exemple de partenariat entre les sources de la Salvétat et le CNPF ;

– dans le Lot, une des actions du Programme d'actions de prévention des inondations (PAPI) consiste à sensibiliser des propriétaires et professionnels forestiers à la gestion durable des forêts en lien avec la préservation des milieux aquatiques. Portée par l'Etablissement public territorial de Bassin du Lot, cette action a été mise en œuvre par le Syndicat mixte Célé-Lot médian en étroite collaboration avec les CNPF des délégations Occitanie (Lot) et Auvergne-Rhône-Alpes (Cantal). Sur le terrain nous visiterons un chantier d'extraction de bois (boisements FFN) par câble-mât en zone humide, réalisé dans le cadre d'AForACCT.

C'est dans ce cadre que nous avons lancé un recensement d'actions de partenariats entre acteurs de la forêt et acteurs de l'eau. L'objectif est de repérer tel projet ou réalisation et de les partager avec le plus grand nombre, avec l'idée que l'ensemble de ces initiatives puissent susciter l'envie de renouveler dans bien d'autres lieux ces mêmes actions vertueuses.

FM

Pour en savoir plus et vous inscrire à la journée du 1^{er} avril : www.foret-mediterraneeenne.org
Pour partager vos expériences : contact@foret-mediterraneeenne.org

Ruralités créatives

Des projets pilotes inspirants
lire p. 2

Guy Benoit de Coignac

Hommage à notre ancien président
lire p. 2

Abécédaire pastoral

Un ouvrage pour changer notre regard
lire p. 3

Trimestriel édité
par l'association

forêt méditerranéenne

14 rue Louis Astouin
13002 Marseille France
Tél. +33 (0)4 91 56 06 91
Courriel : contact@foret-mediterraneeenne.org
Internet : www.foret-mediterraneeenne.org
Périodicité : trimestriel
Prix au numéro : 3 €
Abonnement : 10 €
Directeur de la publication : Gilles Bonin
Rédaction : Denise Afxantidis
Imprimeur : JF Impression
Garosud 296 rue P. Lumumba
34075 Montpellier cedex 3
Dépôt légal : 18 mars 2024
ISSN : 1155-2506
Commission paritaire : 0227 G 88729

Rencontres pour des ruralités créatives
et apprenantes

Des projets pilotes pour inspirer les territoires

Les 6 et 7 février 2025 se sont tenues au Cannet-des-Maures dans le Var les 1^{res} Rencontres pour des ruralités créatives et apprenantes, organisées par l'Atelier des horizons possibles, une initiative enthousiasmante de l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille.



Lors de ces journées, il est apparu clairement que, tout comme l'association Forêt Méditerranéenne, les organisateurs de ces rencontres sont convaincus que les territoires méditerranéens se trouvent en première ligne face aux grands défis contemporains.

Ces Rencontres étaient une invitation à penser collectivement les rôles majeurs des territoires ruraux pour faire face à toutes ces mutations en cours et à l'accroissement des risques, afin d'imaginer d'autres horizons possibles.

Le caractère enthousiasmant de cette démarche est que ces horizons possibles sont tracés avec optimisme, créativité, collectivement et sans se laisser enfermer par des normes technologiques. Les incertitudes actuelles deviennent ainsi autant d'opportunités pour bâtir des projets de territoires et ménager l'habitabilité de notre planète.

Au cours de ces rencontres, les organisateurs ont partagé les résultats des travaux de recherche-action réalisés, le plus souvent dans le Var, sous le pilotage de l'équipe constituée par Florence Sarano (architecte-urbaniste et enseignante chercheuse à l'ENSAM) épaulée par Yvann Pluskwa (architecte) et Jordan Szcrupak (paysagiste concepteur). Autant de projets-pilotes conçus en réunissant acteurs des territoires, ensei-

gnants-chercheurs et étudiants, et en croisant les expériences et les prospectives alternatives issues de recherches sur différents territoires.

Ainsi naissent des projets de territoire centrés sur un diagnostic partagé, systémique, global, multi-échelles et interdisciplinaire, incluant un programme d'action co-construit avec toutes les parties prenantes sur la multifonctionnalité et l'ensemble des services écosystémiques de la forêt.

Dans ce registre, l'exemple de *La Vigotte.Lab* était édifiant et plein de promesses. On a vu comment un hameau, La Vigotte, situé au cœur de la forêt vosgienne, est devenu un laboratoire vivant au service du territoire. Chaque génération a apporté sa contribution au territoire et, aujourd'hui, ce tiers-lieu développe une bioéconomie et favorise les interactions entre chercheurs, experts, professionnels, collectifs engagés, personnes en insertion et habitants, autour des enjeux d'avenir des forêts et de l'évolution des modes de vie. A Forêt Méditerranéenne, nous nous y retrouvons pleinement, tant les concepts invoqués raisonnent avec nos propres travaux :

- le local, échelon des solutions et de l'intelligence collective ;
- transformer les incertitudes actuelles en opportunités de projets ;

- conjuguer savoirs experts et savoirs locaux ;
- passer de producteurs d'objets à producteurs de sens et de liens ;
- l'approche par le faire, par l'expérience ;
- l'approche par l'art, par le sensible et aussi par le festif...

La richesse des initiatives présentées nous rappelle que des solutions existent : démarches expérimentales, gouvernances transversales, projets coopératifs et participatifs. Autant d'approches qui redonnent du sens à l'action, et dont la multiplication assurera une forme de cohérence.

Mais une question se pose à l'issue de ces rencontres : comment changer d'échelle pour massifier et relier ces expérimentations ? Quels leviers pour assurer l'amorçage, le relais, l'accompagnement et la montée en compétence collective ?

Ces journées ont permis de mesurer l'ampleur des défis que les élus engagés doivent affronter, souvent avec « les moyens du bord ». Il manque encore une ingénierie territoriale robuste pour accompagner l'élaboration de stratégies adaptées aux réalités locales.

Les organisateurs croient sur ce premier point, aux rôles des « Écoles de projet en résidence » dans les territoires ruraux. Bien entendu, les financements restent un obstacle majeur à la mise en œuvre de projets pilotes. La force des exemples a permis de montrer des montages agiles, et la complicité entre un élu, un concepteur et l'engagement citoyen, pour des enveloppes budgétaires raisonnables mais des retombées très fortes en termes d'intensité sociale.

FM

1 - Pour en savoir plus :
<https://lavigottelab.org/>
<https://www.youtube.com/@AtelierDesHorizonsPossibles/featured>
<https://www.marseille.archi.fr/actus/1eres-rencontres-pour-des-ruralites-creatives-apprenantes-6-7-fevrier-2025/>

Hommage

Guy Benoit de Coignac (1934-2024)

Guy Benoit de Coignac nous a quittés le 12 décembre dernier. Il a été président de Forêt Méditerranéenne de 1990 à 2004, et a contribué avec passion à une meilleure reconnaissance des spécificités de la forêt méditerranéenne.

J'ai connu Guy un peu avant que nous créions ensemble l'association Forêt Méditerranéenne. Nous avions en commun un goût pour la campagne, la colline et la montagne, et un profond attachement à l'Algérie, où son père exerçait en tant que forestier. Après des études à Versailles, il obtient son diplôme de l'École nationale des Eaux et Forêts en 1960. Il retourne en Algérie pour diriger une Section administrative destinée à apporter aux populations locales des appuis en formation et en protection.

Sa carrière le conduit ensuite en Martinique, puis à Madagascar, où il s'est investi dans la lutte contre l'érosion au Centre technique forestier tropical. En 1974, il rejoint le Centre technique du génie rural, des eaux et des forêts au Tholonet (devenu Cemagref et aujourd'hui fusionné au sein d'Inrae), en qualité de chef de la division Forêts. À partir de 1977, il s'engage activement dans la création de l'association Forêt Méditerranéenne, qui voit le jour en 1978.

Avec son équipe du Cemagref, il contribue à la réhabilitation des forêts méditerranéennes grâce aux efforts de reboisement entrepris dans les années 1970 et 1980 dans le cadre du FEOGA. Leurs travaux portent également sur la mycorhization des jeunes plants et les essais de plantation.

Guy Benoit de Coignac a joué un rôle important dans le renouvellement des pratiques de gestion des espaces méditerranéens, notamment à travers des études sur l'autécologie des espèces de reboisement. Son équipe a aussi participé à la conception de la politique de défense des forêts contre l'incendie. Il a établi des collaborations avec des chercheurs de l'INRA, du CNRS et des universités, ainsi qu'avec les pompiers et l'Entente interdépartementale pour la protection des forêts contre l'incendie.

Quittant Le Tholonet, il est allé diriger le Centre régional de la



propriété forestière du Languedoc-Roussillon. Et, de 1990 à 2004, il assume la présidence de l'association Forêt Méditerranéenne. Il y a, entre autres, enrichi la compréhension de la méditerranéité, en s'appuyant sur les travaux de Pierre Quézel et des anciens forestiers d'Afrique du nord. Il a encouragé une vision globale des forêts méditerranéennes, sa conception de la sylviculture associant à la production de bois et à la protection des sols, la valeur des essences méditerranéennes, comme celle du pin d'Alep alors mal aimé, et de produits considérés longtemps comme secondaires, et en intégrant des objectifs comme ceux de la DFCI et, déjà, des considérations environnementales, devenues aujourd'hui majeures.

C'est également à cette époque qu'il a engagé la création de l'Association internationale des forêts méditerranéennes.

Durant sa présidence, il a promu les échanges entre forestiers publics et privés, élus, scientifiques, pompiers et associations environnementales. Ses successeurs perpétuent cette approche, en tenant compte de la dégradation de la diversité biologique, des changements climatiques et de l'évolution des représentations et attitudes de la société envers les milieux forestiers.

Apprécié de tous pour sa bienveillance et ... son humour, il a contribué avec talent à une meilleure connaissance et reconnaissance de la valeur des forêts méditerranéennes.

Jean BONNIER

« *Un abécédaire pastoral. Échapper à l'impasse productiviste* »

Changer de regard sur la pratique sylvopastorale

La sortie récente de l'ouvrage de Gérard Guérin et Luc Capdevila « *Un abécédaire pastoral. Échapper à l'impasse productiviste* » nous donne l'occasion de revenir sur un thème qui nous tient à cœur et que nous avons traité il y a peu à travers notre cycle « *Agro-sylvopastoralisme et forêt méditerranéenne* ». Une fin de cycle qui nous avait laissé sur notre faim, tant « *faire des pas de côté* » pour développer le sylvopastoralisme – outil puissant de valorisation et de préservation des espaces forestiers méditerranéens – semble un mur difficile à franchir. Cet ouvrage nous en ouvre à nouveau les portes...

Le prologue de l'ouvrage de Gérard Guérin et Luc Capdevila pose d'emblée l'objectif du livre, celui de susciter « *une certaine pratique pastorale comme alternative à l'intensification de l'élevage et à l'abandon de zones boisées* ». Les 130 notices qui forment cet abécédaire sont reliées les unes aux autres selon les composantes du sujet et constituent ainsi des « *parcours* » qui rendent l'ouvrage agréable à lire. Surtout, ce livre est dynamisant, il est bon pour le moral tant il est tout orienté vers un monde nouveau, ce monde plus sobre, plus équilibré, plus juste dont on a tellement annoncé l'avènement lors de la période du Covid et qui, une fois la crise passée, n'a plus intéressé nos politiques qui, sans aucune gêne, ont repris les mêmes antiennes, les mêmes axes de développement, les mêmes mesures basées sur le primat de l'économie et de la production.

Le maître-mot de cet ouvrage n'étonnera aucun de ceux qui connaissent Gérard Guérin : « *les pas de côté* » ! C'est la base de tout ! Clairement militant, l'abécédaire explicite ces « *pas de côté* » et construit méthodiquement sa route vers son objectif, annoncé par le sous-titre, « *d'échapper à l'impasse productiviste* », de forger une autre histoire d'élevage, une alternative gagnant-gagnant pour les bergers et éleveurs bien sûr mais, plus largement, pour les écosystèmes et les territoires méditerranéens – et certainement au-delà.

Ces « *pas de côté* », il faut les faire sur tous les registres, « *technique avec les bases écologiques et une mécanisation adaptée, économique avec de nouveaux critères de gestion et une organisation de filière innovante* », mais également de « *viabilité sociale en matière d'orga-*

nisation des exploitations et d'articulation des activités de production et de mise en marché à l'échelle d'un territoire de projet ». L'affaire est ambitieuse mais, dans ces « *marges géographiques de l'arrière-pays méditerranéen* » sur lesquelles travaillent les deux auteurs, l'élevage intensif trouve peu de surfaces favorables au déploiement de ses lourds investissements productifs et, de plus, le changement climatique incite à la recherche d'alternatives techniques et socio-économiques qui collent mieux avec l'élevage extensif ou, pour employer la formule que privilégient les auteurs, l'élevage à composante pastorale. Ici donc, la voie de l'agriculture écologiquement intensive est parfaitement appropriée : « *les exploitants développant les activités sylvopastorales, comme les éleveurs sur parcours, sont des acteurs privilégiés* ».

Faire des « *pas de côté* », c'est d'abord changer le regard. Changer le regard sur toutes les composantes de l'exploitation, mais d'abord changer le regard sur la ressource : cette question est cruciale. Avec les parcours, on est sur des couverts végétaux extrêmement variés représentant, selon le lieu et selon la saison, une pluralité d'utilisations possibles ; et c'est bien l'utilisation qui définit la ressource. Ainsi, les broussailles, si volontiers décriées, sont « *un constituant à part entière de la ressource pastorale, elles diversifient le disponible pastoral en apportant feuillages, fruits et tapis herbacés* ». Et la pratique pastorale ne va pas être une exploitation « *extractiviste* » de ces différents végétaux, mais un prélèvement réfléchi qui, à la fois, répond aux besoins des animaux et façonne cette ressource. Piloté par le berger ou l'éleveur,

le prélèvement au pâturage est l'outil essentiel de la conduite des couverts végétaux et de leur renouvellement dans leur diversité. Il s'agit ainsi de recourir à toutes les structures de végétation, prairies, pelouses, landes et bois, et d'entretenir une diversité végétale suffisante pour offrir des ressources à toute saison. Les auteurs osent la comparaison : dans ce système pastoral extensif, la diversité végétale est l'équivalent d'un intrant dans le système intensif !

Dans cet environnement si particulier – certains diraient hostile ! – il ne s'agit pas de « *lutter contre* » mais de « *faire avec* », « *faire avec les qualités environnementales des milieux et (re)fonder les techniques et façons de faire sur des bases écologiques* ». De même, autre formule bien parlante, face à la progression de l'embroussaillage sur ces espaces en déprise et à ce qui pourrait devenir une « *obsession d'ouverture des milieux* », le pâturage doit plutôt viser « *la maîtrise de la fermeture des milieux* ».

Au fil des notices, le livre détaille les composantes de cette pratique pastorale qui, certes, renoue avec des savoirs anciens, mais qu'il s'agit d'inscrire pleinement dans le présent, sur les plans technique, économique, social – avec par exemple la capacité à répondre à l'aspiration au temps libre à la ferme ! Est particulièrement mis en avant l'objectif de donner à l'éleveur la capacité de maîtriser la totalité de son processus de production, de l'amont jusqu'à l'aval, avec notamment une meilleure valorisation de la production par des produits plus élaborés, les circuits courts, la vente directe, les boutiques payannes.

Sur ces zones de marge, les auteurs prônent l'échelle du ter-

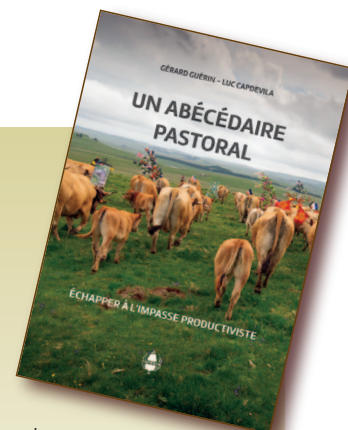
ritoire pour concevoir des solutions socioéconomiques permettant à ces élevages à composante pastorale de s'imposer. Le territoire de projet, « *tissu politique, économique et social organisé* », forme le cadre où, sous la houlette des élus et avec la participation de tous les acteurs, peut se déployer au mieux « *l'enjeu de favoriser les collaborations entre les différentes activités, l'élevage, l'apiculture, l'agriculture, l'horticulture, la sylviculture, la transformation des productions, la vente en circuits courts, et ainsi de dynamiser les espaces et de rentabiliser les activités* ». Dans les conclusions de son cycle sur « *l'agro-sylvo-pastoralisme* », Forêt Méditerranéenne retenait également le projet de territoire comme un élément-clé de succès. Notice après notice, on comprend que cet élevage à composante pastorale est « *fondé sur une haute technicité de l'activité d'élevage et de la connaissance des milieux* ». On sent la complexité ou plutôt la finesse des décisions à prendre pour piloter cette forme d'élevage, tant lors de la programmation de la campagne de pâturage, avec ses différentes séquences d'alimentation, que face aux aléas qui vont imposer des ajustements. La question n'est pas évoquée dans l'ouvrage, vaut-elle d'être posée ? Les éleveurs ont-ils le bagage scientifique et technique pour maîtriser tous ces aspects ? Devrait-on suggérer que le projet de territoire, dans lequel il

est souhaité que s'insèrent ces élevages, mette en place, avec les organismes techniques compétents, l'appui technique et l'accompagnement à l'innovation qui renforceront les chances de succès de ces élevages ?

Avec sagesse – il y aurait eu tant à dire – l'ouvrage n'aborde pas la question de la prédation, mais on n'a pas de mal à imaginer que c'est là un défi supplémentaire posé à l'élevage à composante pastorale.

Au final, ce livre est précieux. Dans toute sa diversité et en collaboration avec les autres formes de valorisation de ces espaces, ce pâturage à composante pastorale devient « *un outil de reconquête, d'entretien et de gestion des milieux de l'arrière-pays méditerranéen* », donc pour des surfaces qui se comptent en centaines de milliers d'hectares. Il est ainsi une voie d'aménagement du territoire particulièrement pertinente et performante. N'hésitons pas à le faire connaître avec l'espoir que les collectivités et structures en charge de l'aménagement des territoires méditerranéens se saisissent de ces pistes de progrès et aident à les mettre en œuvre.

Lu pour vous par Charles DEREIX



A lire ...

Un abécédaire pastoral
Échapper à l'impasse productiviste

Les auteurs :

Ingénieur agronome de formation, aujourd'hui retraité, **Gérard Guérin** a été, pour l'essentiel de sa carrière, ingénieur pastoraliste à l'Institut technique de l'Élevage ovin et caprin, puis à l'Institut de l'Élevage, devenu Idele (antenne de Montpellier). Il est co-fondateur de Scopela.

Luc Capdevila est agrégé d'histoire et géographie, professeur à l'université Rennes 2 (UMR CNRS ARENES 6051) et spécialiste d'histoire du temps présent.

Editions Cardère - 216 p., illustré couleur, 16,5x24 cm, août 2024, 24 € - ISBN 9782376490418

rencontres

Les 25 et 26 mars 2025 - Orléans (45)
Colloque de restitution du RMT AFORCE : adaptation des forêts au changement climatique
Contact : reseau.aforce@gmail.com
<https://www.reseau-aforce.fr/actions-et-evenements/projets-et-expertises/projets>

Le 1^{er} avril 2025 - Pont-de-Larn (81)
Cycle « Forêt, sol et eau, des alliés naturels » : Des exemples de partenariats entre acteurs de la forêt et acteurs de l'eau pour des pratiques forestières adaptées et vertueuses
contact@foret-mediterranneenne.org

Le 3 avril 2025 - Gardanne (13)
Rencontre annuelle de l'Observatoire : Les SIG, un outil de prospective des impacts du changement climatique sur la santé des forêts
observatoire@communesforestieres.org
<https://ofme.org/>

Le 11 avril 2025 - Sisteron (04)
Assemblée générale de Fibois Sud
contact@fibois-paca.fr

Le 1^{er} juillet 2025 - Occitanie
Assemblée générale de Fibois Occitanie
www.fibois-occitanie.com
Journée réservée aux adhérents

Juin 2025 - Var
Date et lieu à préciser
Une nouvelle session du cycle « Forêt, sol et eau, des alliés naturels »
contact@foret-mediterranneenne.org

formations

Les tournées de Prosilva
Le 17 avril 2025 - Aigoual (30)
Tournée du Groupe régional Méditerranée
Infos sur : <https://prosilva.fr>
Contact : molines.loic@gmail.com
bruno.gallion@yahoo.fr

Les formations de Prosilva
Les 23 et 24 avril 2025
Eure-et-Loire
Approche intégrée de l'équilibre forêt-ongulés en sylviculture mélangée à couvert continu
Infos sur : <https://prosilva.fr/agenda>
Contact : nicolas.luigi@prosilva.fr

A lire ...

Restaurer la région méditerranéenne : état des lieux et défis

Unasyilva n° 255 - Vol. 75 2024/1

Cette édition spéciale d'*Unasyilva*, la revue forestière internationale de la FAO, est consacrée à la restauration des écosystèmes forestiers dégradés dans la région méditerranéenne.

Si la région méditerranéenne ne représente que 2% de la superficie forestière mondiale, elle abrite à elle seule 7 % de la population mondiale. Elle constitue également l'un des points chauds de la biodiversité à l'échelle planétaire, hébergeant près de 25 000 espèces végétales indigènes. La restauration de ses forêts est donc essentielle à la conservation de la diversité génétique et taxonomique dans le monde, à l'accroissement des moyens d'existence ainsi qu'à l'atténuation du changement climatique.

Paru dix ans après la dernière publication sur les forêts méditerranéennes, ce volume fournit un état des ressources forestières en Méditerranée et s'intéresse principalement aux efforts déployés en matière de restauration, aux développements récents et aux opportunités visant à respecter les engagements régionaux et mondiaux. En outre, il met l'accent sur les efforts de restauration de la Méditerranée que la Décennie des Nations Unies souhaite promouvoir à l'échelle internationale.

Le numéro contient treize articles rédigés par des experts, y compris des études de cas réalisées dans toute la région, et se divise en trois parties :

- dynamiques passées et actuelles de la région ;
- principaux enjeux de la restauration en Méditerranée ;
- l'avenir de la restauration dans la région méditerranéenne.

Téléchargeable en ligne : <https://doi.org/10.4060/cd1720fr>
Également disponible en anglais et en espagnol.



La météo de l'hiver 2025 (décembre - janvier - février)



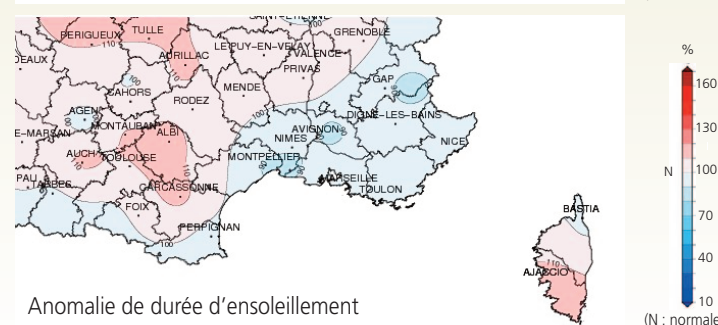
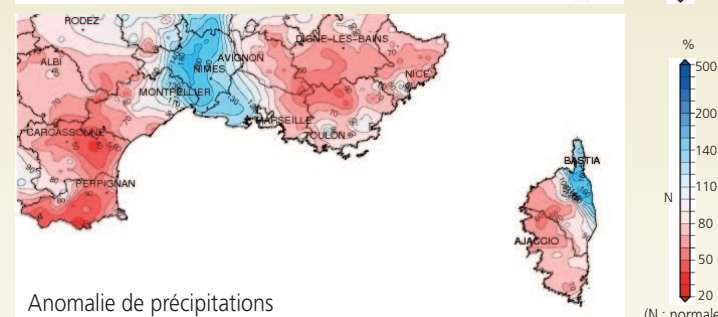
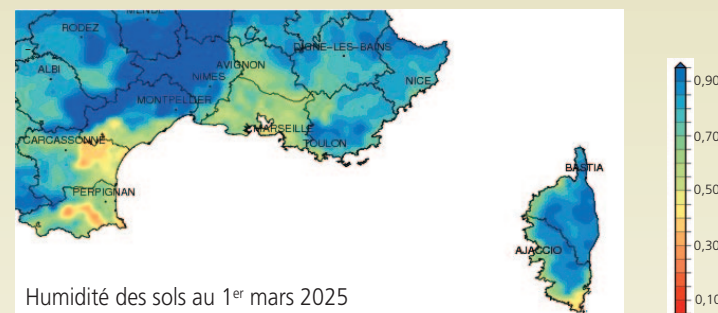
Au début de l'hiver météorologique, les précipitations ont été très faibles avec un déficit supérieur à 50 % voire 80 % localement sur la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA). Le mois de janvier a été plus arrosé, excepté sur le Roussillon. En février, seule la zone allant du Gard au littoral du Var a été concernée par les pluies avec localement des cumuls trois fois supérieurs aux normales.

En cette fin d'hiver, l'humidité des sols est dans la moyenne sur la majeure partie de la zone méditerranéenne avec cependant des zones à surveiller, car en fort déficit comme les Pyrénées-Orientales et l'Aude (-50%) et l'extrême Sud de la Corse (-40%).

En ce qui concerne les températures, elles ont été supérieures de 1°C sur l'ensemble de la zone, avec localement des valeurs supérieures de + 2 °C à la normale.

L'hiver 2024 est au 5^e rang des hivers les plus chauds depuis 1947 sur PACA et le Languedoc-Roussillon (LR) et au 6^e rang pour la Corse. A noter qu'à l'échelle nationale nous sommes au 18^e rang des hivers les plus chauds.

Focus sur l'ensoleillement : après une année 2024 déficitaire en ensoleillement (-10%) l'hiver 2025 se caractérise par un déficit d'ensoleillement de 10 à 20 % sur l'ensemble du pourtour méditerranéen, nous laissant avec une impression de « grisaille » persistante.



Cette page est la vôtre,
n'hésitez pas à nous adresser
toutes les informations concer-
nant vos rencontres, vos stages,
vos petites annonces, etc.

Et aussi, retrouvez toute
l'actualité des espaces
naturels et forestiers
méditerranéens sur notre site,
rubrique
"Agenda de la forêt".

Cette rubrique est mise à jour
régulièrement

Ce numéro a été publié avec l'aide de :

